



Le migrant algérien entre le vouloir émigrer et le non pouvoir réaliser sa quête dans les caricatures de DILEM

The Algerian migrant between wanting to emigrate and not being able to realize his quest in Dilem's cartoons

Zohra IBRI *

**Unniversité de Tizi-Ouzou –Algerie zohraibri20@gmail.com
zohra.ibri@ummto.dz**

Aini BETOUHE

Unniversité de Tizi-Ouzou –Algerie , betouche16@yahoo.fr

**Reçu le:
02-06-2022**

**Accepté le:
23-11-2022**

**Publié online le:
26-01-2023**

Abstract: This research consists of a semiotic analysis of the migrant in cartoons by the caricaturist Dilem. Two modalities are important, wanting and being able to realize the quest. But the migrant who wants to leave the Algerian territory lacks the ability of doing it. In such situations, migrants die in Mediterranean sea. The aim of our analysis is to show how the iconic and linguistic discourses make meaning with the two modalities.

Keywords: semiotics; modality; migrant- caricature; Mediterranean.

Résumé: Cette étude se veut une analyse sémiotique du migrant dans quelques caricatures de DILEM. Le sujet mis en scène dans ces caricatures par l'instance d'origine est modalisé par la modalité du vouloir quitter le territoire algérien mais l'absence de la modalité du pouvoir entrave sa quête. Le migrant doté de non pouvoir réaliser son faire est acteur de sa propre tragédie, il meurt noyé en méditerranée. Au cours de notre analyse, nous nous intéresserons spécifiquement à deux modalités importantes notamment la modalité du vouloir et la modalité du pouvoir, ce qui nous amène à nous interroger comment le discours tant iconique que linguistique permet-il de faire sens ?

Mots clés : sémiotique; modalité; migrant; caricature.

* Auteur correspondant

Introduction: De nos jours, la migration occupe les pages des médias tant écrites que télévisuelles. On parle de migrants climatiques, de migrants socio-économiques, de migrants que la guerre a contraint au déplacement, ... L'homme est en perpétuel déplacement quelles qu'en soient les raisons. Généralement, ce sont donc les conditions de vie défavorables qui poussent les jeunes personnes à immigrer pour se joindre à la vie souhaitée.

Cette analyse s'inscrit dans le champ de la sémiotique. Il sera question d'analyser les caricatures de DILEM afin d'accéder au sens et comprendre davantage le phénomène qui semble à priori être sociologique mais qui demeure un phénomène incompris encore de nos jours. Rappelons que la sémiotique est une théorie qui s'intéresse au sens, ses concepts nous seront d'une grande utilité pour accéder au sens que véhiculent les caricatures en question. Nous savons impertinemment que les migrants sont conscients des nombreuses difficultés qu'ils rencontreront dans la nouvelle terre d'accueil pour ne pas dire de « désaccueil »¹ mais cela ne les dissuade pas puisqu'ils sont prêts à tout pour « brûler »² à travers la mer pour mieux se consumer. Il serait important de s'arrêter à la notion de harraga dotée d'un autre sens, le sens conféré par les écrivains algériens notamment Boualem SENSAL. Dans son roman intitulé *Harraga*, SENSAL projette un actant féminin Lamia figurativisé en médecin pédiatre. L'actant féminin est un sujet harraga mais dans un sens différent des sens donnés par les caricatures. Dans ce contexte, l'actant Lamia, une jeune femme soumise à la société ainsi aux traditions qui répriment les femmes et les condamnent, à l'exemple de la religion etc., Lamia se réfugie dans l'isolement. L'isolement et la prise d'une vie différente de l'ordinaire est pour SENSAL de la harraga, en d'autres termes brûler la vie dictée par les normes sociales. Il est à souligner également que le frère de Lamia est parti rejoindre les côtes espagnoles clandestinement, c'est aussi un actant qui a brûlé ses papiers pour effacer ses traces identitaires. Ce roman traite, en effet, de la harraga interne, brûler sans quitter son territoire, le cas de Lamia qui refuse la soumission et la harraga externe, quitter le territoire original vers un territoire jugé meilleur.

L'accueil des migrants algériens en France est un point déjà soulevé par Abdelmalek SAYAD dans son ouvrage sociologique *La Double absence*. Le migrant est doublement absent étant donné qu'il n'est considéré ni sur le territoire d'arrivée ni sur le territoire d'origine. Ce statut est loin de changer même dans les temps modernes vu que nous percevons à travers les caricatures qui constituent le corpus d'analyse que le sujet migrant est toujours un étranger dangereux. Il est à souligner que la migration est un phénomène d'actualité qui fait l'objet de plusieurs discours ; littéraire, médiatique, juridique, etc., qui ont manifesté leur intérêt à cette thématique. Chaque discours met en avant ses spécificités et caractéristiques pour rendre compte de la réalité migratoire. Les travaux scientifiques de leurs côtés, ont porté leur attention à la migration. Des manifestations scientifiques sous forme de colloques ont eu lieu dans différentes universités du monde.

Et nous, nous nous intéresserons à la migration à travers les caricatures de DILEM, l'objectif est de voir comment celle-ci est manifestée. Le choix est porté sur les dessins qui datent de la période de 2018 à 2021.

Après diverses observations et lectures, il est à constater que le sujet migrant veut se joindre au territoire étranger comme objet de valeur. Ceci nous amène à nous interroger également sur la démarche entreprise par le migrant pour réaliser sa quête. Nous répondrons à notre problématique en recourant à l'approche sémiotique. Il est à rappeler que la sémiotique est une théorie du sens née durant les années cinquante. Elle tient, dans un premier temps, ses origines du structuralisme saussurien qu'elle dépasse dans un second temps et aller au-delà du texte et s'intéresser au discours.

Au cours de l'analyse, l'accent sera mis sur deux points importants à savoir le migrant sujet tenté par le vouloir quitter son territoire dans le but d'améliorer sa vie. Et le migrant sujet échoué dans sa quête par l'absence de la modalité du pouvoir.

1. Le migrant modalisé par sa volonté de quitter son territoire: Il est à observer dans le corpus d'analyse que le sujet algérien est un actant doté de la modalité du vouloir quitter son territoire. Il est à souligner que le concept de modalité relève de la détermination du sujet. Ce

concept est défini par plusieurs théoriciens spécialistes du discours, et notre choix est réduit à quelques définitions seulement, celles qui répondent à l'objet d'étude en question. Pour Jean-Claude COQUET, la modalité détermine³ l'attitude du locuteur ou du sujet parlant sans mettre à l'écart ses intentions. GREIMAS et COURTES définissent la modalité : « *ce qui modifie le prédicat d'un énoncé, on peut concevoir la modalisation comme la production d'un énoncé dit modal, surdéterminant un énoncé descriptif.* »⁴

FONTANILLE, de son côté, établit une distinction entre modalisation et modalité où la première est générique et la seconde est spécifique :

*La modalisation est plus générale que la modalité ; en effet, on entend par modalisation, en linguistique, tout ce qui signale l'activité subjective de l'instance de discours, tout ce qui, en fait, indique qu'on a affaire à un discours en acte. La notion de modalité est plus spécifique [...] un prédicat qui porte sur un autre prédicat. Plus précisément, c'est un prédicat qui énonce, dans la perspective de l'instance de discours, une condition de réalisation du prédicat principal.*⁵

au cours de cette partie, il sera question de voir quelques caricatures qui nous amènent à affirmer la manifestation de la modalité du vouloir chez le sujet migrant. Nous l'avons signalé au préalable, dans le croire du migrant, seule la migration est peut-être une solution définitive pour y remédier à sa situation. La modalité du devoir pourrait intervenir dans certains cas, un destinataire manipulateur est dans le pouvoir d'agir sur le sujet.

1.1. Le vouloir exprimé par la demande de visa: La modalité du vouloir pour Jean-Claude COQUET est « fondamentale » et détermine le sujet, c'est aussi une modalité anticipatrice. Elle anticipe deux autres modalités notamment la modalité du savoir et celle du pouvoir. Ces deux dernières sont appelées par COQUET « le couple modale de base »⁶.

La modalité anticipatrice et le couple modale de base constituent une suite ternaire et identifient le sujet. Le sujet se statue en sujet autonome ; aucune force immanente, transcendante ou un destinateur manipulateur n'agissent sur lui. Le sujet se situe en relation binaire (S, O).

HALOUE DES CONDITIONS DE VIE DIFFICILES
LES ALGÉRIENS N'ONT PAS
PERDU LEUR SENS DE L'HUMOUR



Djeh Le

06-05-2018

50 ANS APRÈS LES PREMIÈRES
PAS DE L'HOMME SUR LA LUNE



Djeh Le

17-07-2019

NOUVELLES CONDITIONS
POUR LES DEMANDES DE VISA



Djeh Le 09-12-2020

Les trois caricatures représentent le migrant modalisé par le vouloir partir. Certes que le cadre temporel est parfois un élément important dans l'interprétation du discours. Il est à rappeler que l'année 2019 est marquée par le mouvement populaire (le Hirak), il s'agit du soulèvement du peuple algérien contre le pouvoir. Un mouvement qui réunit chaque vendredi le peuple dans les rues pour revendiquer ses droits. La modalité volitive du sujet demandeur se manifeste dans l'absence de droits et l'échec du système politique. Le souhait d'une vie meilleure demeure l'objet désiré par le sujet migrant. Quant à l'année 2020 c'est le début de la pandémie Covid-19 où le monde a vécu un bouleversement sur tous les plans.

Dans les trois dessins, l'instance d'origine a opté pour un fond gris qui renvoie dans ce contexte à la bâtisse notamment le consulat. Devant le guichet de chaque caricature, se tient debout un actant masculin figurativisé en demandeur de visa, pour introduire sa demande. L'apparition du drapeau algérien fait référence au mouvement populaire qui se poursuit plutôt sur les réseaux sociaux. Les regroupements sont interdits dans les rues, pour éviter les contaminations. La pandémie de la Covid-19 a aussi suspendu les voyages quel que soit le motif, par conséquent les demandes de visa ne

sont pas nécessaires. Par contre, la caricature de 2018 n'est contextualisée par aucun de ces événements.

La caricature de 2018 et de 2020 laissent apparaître le drapeau français devant le guichet du consulat, ceci explique que le sujet algérien veut migrer en France. Quant à la deuxième caricature la destination n'est pas mentionnée dans l'icône. Ce qui est important pour le sujet demandeur est de quitter le territoire national. Intéressons-nous au discours linguistique qui complète le discours iconique et qui lui fournit le contexte de production. Le dessin de 2018 évoque l'augmentation de la modalité volitive chez le sujet algérien, ce qui se manifeste dans le discours linguistique notamment le discours de l'entête : « *malgré des conditions de vie difficiles les algériens n'ont pas perdu leur sens de l'humour* ». A travers cet entête, il est clair que l'actant sujet algérien est modalisé par le savoir concernant sa demande. Malgré son savoir, le sujet tente maintes fois sa chance, il ne perd pas espoir, ce que qualifie l'instance d'origine du « sens de l'humour ». L'humour du sujet est rapporté dans le discours de la bulle où son vouloir est manifesté : « *c'est pour une demande de visa !* ». Le recours au point d'exclamation pourrait signifier le rire du demandeur, une déduction émanant du contexte puisque la notion de l'humour est évoquée. Le guichetier répond défavorablement et avec des rires sarcastiques, un ensemble de sons onomatopéiques sont représentés sur le mur : « *Ha Ha Ha...* ». Le vouloir du sujet augmente, partir malgré les différentes situations ce qui ne lui confère pas la modalité du pouvoir, l'absence de celle-ci entrave sa quête.

Le dessin de 2019 met en avant le voyage de l'homme sur la lune, le discours de l'entête explique cette commémoration : « *50 ans après les premiers pas de l'homme sur la lune* ». En nous limitant au discours de l'entête, la thématique de l'immigration est absente ; l'entête évoque le voyage sur la lune particulièrement les avancées de la science et de la technologie. L'actant masculin de l'icône est aussi habillé en combinaison d'astronaute ce qui, une fois de plus, renvoie à l'astronomie. L'inattendu apparaît dans la posture de l'actant astronaute debout devant un guichet de demande de visa ainsi ses propos

exprimant sa volonté de quitter son pays : « *je veux aller dans l'espace Schengen !* ». Le vouloir du sujet est exprimé explicitement dans le discours de la bulle étant donné que l'instance énonçante s'appropriant la langue use du verbe modal vouloir. Retenons aussi que le mot « espace » dans ce contexte est utilisé à double sens, certes nous saisissons l'espace sème par afférence à ce qui est énoncé dans l'entête notamment la lune. Mais la détermination de cet espace par Schengen renvoie au vouloir immigrer. Nous rappelons aussi que le sujet demandeur porte le drapeau algérien ce qui fait connaître son identité, qu'il est algérien. Le sujet revendique son droit à savoir se joindre avec l'objet désiré ; se joindre avec un visa pour aller à l'espace Schengen.

La modalité volitive du sujet demandeur se poursuit dans le dessin de décembre 2020, comme nous l'avons signalé dans la description de l'icône, un sujet devant le guichet de demande de visa. Il est à retenir que le sujet demandeur porte aussi le drapeau algérien ce que nous avons expliqué par le soulèvement du peuple contre le pouvoir. Seulement nous ajoutons que le sujet porte aussi un masque pour se protéger contre l'infection liée à la pandémie Covid-19. Le contexte du dessin est en période de pandémie, et la période du Hirak suspendu à cause de la pandémie. Le discours de l'entête rapporte les conditions de demande de visa : « *nouvelles conditions pour les demandes de visa* ». Il est à sous entendre par l'usage de « nouvelles conditions » qu'un changement de procédures ait lieu notamment avec le protocole sanitaire lié à la Covid-19. Il est à prendre en considération, depuis le début de la crise sanitaire, tous les vols ont été suspendus (vols commerciaux, touristiques, affaires etc.). Les frontières sont également fermées, pour éviter la propagation des contaminations de l'infection du corona virus. Mais l'inattendu apparaît dans la réponse de l'actant figurativisé en guichetier, discours rapporté dans la bulle : « *vous savez nager ?* ». A travers la réponse, il est à retenir que les nouvelles solutions est le retour au phénomène de la Harraga partir dans les barques. Les médias ont aussi rapporté que plusieurs bateaux de Harraga ont traversé la méditerranée au cours de l'été 2020 période de confinement lié à la pandémie. Le sujet demandeur submergé par la

réponse du guichetier est réduit au silence, il est dans le non savoir réagir, son discours est constitué d'un point d'interrogation et d'un point d'exclamation dans la bulle. Le vouloir du sujet algérien partir en France est entravé par les nouvelles mesures sanitaires qui le laissent disjoint de l'objet désiré.

1.2. La modalité volitive manifestée à travers la prise de la barque par le sujet: Dans cette partie, il serait question de compléter la précédente où il a été constaté que le sujet algérien est acteur de vouloir changer son avenir à travers la migration. Mais l'échec de sa quête à travers les procédures légales le conduisent vers les procédures illégales. Le méta-vouloir du sujet est exprimé à travers la prise de la barque et la traversée de la méditerranée.



Le 03-01-2018



Le 04-11-2019

Ces deux dessins mettent en exergue le sujet algérien en migrant clandestin ce qui apparaît dans le discours iconique. L'instance d'origine projette sur un fond bleu couleur du ciel, la méditerranée ainsi le bord de la mer, le sable de couleur marron. Au milieu des deux dessins, apparaît un bateau transportant des migrants clandestins vers l'Europe. Dans le premier, la destination est la France ce qui se perçoit à travers l'apparition du drapeau français. Dans le second, c'est l'Italie qui est choisie, le drapeau italien le montre sur la ligne d'arrivée. La modalité volitive du sujet est manifestée dans la prise du bateau vers l'Europe. Le discours linguistique illustre d'avantage l'aspect iconique, la première caricature date du début janvier de l'année 2018. Il est à sous-entendre que c'est la période où tout le monde se souhaite une bonne année ainsi que la réalisation des vœux de tout sujet. Le migrant clandestin est doté du vouloir quitter son pays pour améliorer ses

conditions socio-économiques. Le discours de l'entête explicite cette modalité : « *les algériens sont très optimistes pour cette année* ». Le recours à l'optimisme renvoie à la volonté du sujet surtout l'effort fourni pour partir. A défaut des procédures légales, le sujet a opté pour la Harraga. Le sujet est aussi un sujet du croire qui juge l'ancienne vie comparant à ce qu'il veut, discours rapporté dans la bulle : « *le pire est derrière nous !* ». La foule de migrants à bord du bateau fixe son regard sur le sol français. L'usage du terme « derrière nous » renvoie à ce qui est laissé par le sujet migrant à savoir son pays d'origine l'Algérie. Cet usage émane du champ positionnel du sujet de la perception en nous référant à la phénoménologie de la perception de Maurice MERLEAU-PONTY. Par le regard il perçoit le sol français qui est devant lui, territoire de sa destination. Au sud de sa position, il quitte l'Algérie. Le vouloir rejoindre ce territoire apparaît dans la justification du sujet par le recours à la qualification de « pire » ce qui est laissé. Il est à déduire aussi que le sujet algérien se dote de la modalité du savoir de l'objet auquel il se conjoindra une fois arrivé en France surtout le confort souhaité. La dimension comparative entre les deux pays démontre la dimension cognitive du sujet.

En revanche dans le second dessin, le migrant est pessimiste contrairement au migrant optimiste du dessin précédent. L'instance d'origine a porté son intérêt aux opportunités offertes par le pouvoir italien manifestées dans l'octroie du visa aux algériens ce qui se lit dès l'entête : « *l'ambassade d'Italie va faciliter l'octroie de visas pour les algériens* ». Il est à rappeler que le sujet algérien veut se conjoindre au visa comme objet de valeur, et l'ambassade italienne comme actant adjuvant offre au sujet algérien ce qu'il veut. Mais la passion de la peur qui domine le sujet le laisse sceptique sur la proposition de l'Italie. Le choix du sujet migrant s'est fixé sur la prise du bateau clandestin. Un actant masculin figurativisé en consule italien sortant sa tête d'un guichet du consulat italien, que nous saisissons par la présence du drapeau italien, s'adresse à la foule à bord du bateau. Son discours constitue la première bulle où il interagit avec son interlocuteur : « *Ma !..Venez, je vous donne un visa !* ». Dans ce contexte, nous retenons que l'actant italien perçoit le bateau au milieu de l'eau et crie

aux migrants en italien « Ma » conjonction exprimant l'opposition « mais » par rapport à la décision des migrants. Il leur demande de ne pas partir par la traversée de la méditerranée, un visa leur sera octroyé. L'actant collectif migrant riposte, discours rapporté dans la deuxième bulle : « ça sent le piège ! ». Le vouloir du sujet laisse à juger la proposition italienne comme un piège, il est à ajouter que le sujet migrant est dominé par la passion de la peur de perdre la chance restante pour se conjoindre à son objet de valeur.

MALGRÉ LA CANICULE
LES PLAGES RESTENT FERMÉES AU PUBLIC



LE PHÉNOMÈNE DES HARRAGA S'AMPLIFIE



Les trois dessins datent de l'année 2020, rappelons que cette année est marquée par la pandémie de la Covid-19. Le sème de pandémie n'apparaît pas dans les deux caricatures du mois de juillet, mais l'un de ses traits sémantiques le désigne. Il est à souligner, durant cette période tous les lieux de loisirs étaient fermés pour des raisons signalées plus haut. Parmi ces lieux de loisirs, la fermeture des plages malgré les journées de canicule. Le dessin du 27 juillet retrace cette actualité qui apparaît dès le discours de l'entête: «*malgré la canicule les plages restent fermées au public*». L'instance d'origine projette un actant masculin habillé en tenu de plage ainsi ses bagages sur le dos. Il se positionne sur le sable en face de la mer, un actant masculin doté de pouvoir l'interpelle, discours rapporté dans la première bulle puisque les deux actants interagissent : «*baigneur?!* ». Il est à retenir que l'actant

doté de pouvoir s'interroge si le sujet Harraga est un baigneur, il est dans le non savoir de sa situation. Le point d'interrogation renvoie au non savoir et le point d'exclamation désigne l'étonnement de l'actant gardien que le sujet est dans le non savoir de la fermeture des lieux de loisir. Mais le sujet doté du vouloir traverser l'eau répond, discours rapporté dans la seconde bulle : «*non ...Harraga !*». L'actant gardien est informé du vouloir du sujet migrant c'est ainsi qu'il donne son accord pour la traversée, discours rapporté dans la troisième bulle : «*c'est bon..Vas-y !* ». L'actant opposant doté de non savoir se conjoint au savoir et devient actant adjuvant du sujet migrant. Le sujet a réalisé son vouloir traverser la méditerranée dans le but de se joindre à son objet de valeur. Le climat de canicule est représenté par le discours iconique où s'observe, au milieu de l'icône un soleil total sans la présence de nuage ainsi qu'une lumière engendrée par le soleil.

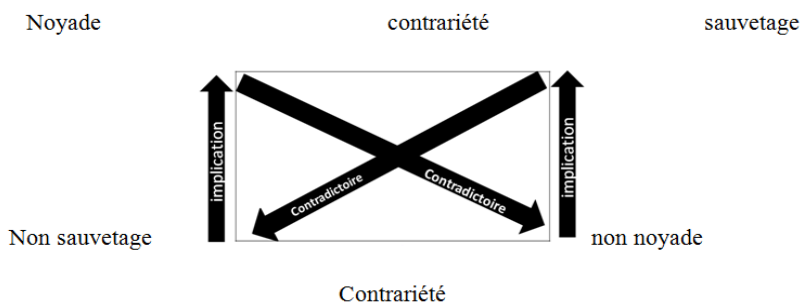
Le dessin du lendemain caricature encore le migrant Harraga, toujours dans le cadre du confinement ordonné par les autorités dans le cadre de la prévention de la Covid-19. Nous avons évoqué précédemment que les transports entre Wilaya en Algérie, sont interdits depuis la fin du mois de mars de 2020 et ne sont autorisés qu'au début janvier 2021. L'instance d'origine projette sur un fond bleu qui renvoie à l'eau de la méditerranée un bateau. A bord du bateau une foule de personnes figurativisée en sujet migrant modalisé par le vouloir partir. Le discours de l'entête explicite davantage cette modalité du vouloir : «*le phénomène des Harraga s'amplifie* ». Par amplification, il faut sous-entendre l'augmentation du désir chez le sujet de se joindre à l'objet de valeur. Certes la destination du sujet n'est pas mentionnée dans le dessin. L'un des actants sujet levant ses bras et crie de joie en s'exclamant : «*on va à Marseille !* ». Les bras levés du sujet est une expression somatique qui pourrait renseigner sur l'état d'âme du sujet comme la joie dans ce contexte en nous référant aux travaux de FONTANILLE. Les cris aussi sont signifiés par le point d'exclamation et accompagnent le geste des bras, ce sont des cris de joie et non de détresse ou de colère comme nous l'avons vu dans d'autres contextes. L'autre actant migrant répond à son ami, discours rapporté dans la deuxième bulle : «*Impossible !.. Les déplacements entre wilaya sont*

interdits ! ». A retenir que le migrant considère qu'un territoire français fait parti de son territoire d'origine notamment le territoire algérien. Le vouloir est manifesté vers une autre destination sur l'espace Schengen. L'usage de l'adverbe « impossible » renvoie à l'interdiction des déplacements entre wilaya pour des mesures sanitaires. La considération de la ville de Marseille comme étant du territoire national relève du choix des algériens qui optent pour la migration vers la France.

La caricature du 23 décembre s'inscrit dans le sillage des deux précédentes, elle montre la modalité volitive du sujet migrant pour la traversée de la méditerranée. L'instance d'origine projette un actant masculin figurativisé en sujet Harraga. Le sujet est doté du méta-vouloir en citant COQUET de traverser la méditerranée illégalement. Le discours de l'entête explique davantage l'augmentation du vouloir chez les sujets migrants : « *malgré la crise sanitaire des milliers de harraga tentent la traversée de la méditerranée* ». La modalité du devoir pourrait être sous entendue dans le discours de l'entête puisque l'instance d'origine fait référence à l'expression d'opposition « malgré ». Il est clair que tout type de déplacement et de rassemblement sont interdits, il est de même pour les voyages étant donné que les frontières sont fermées. Le sujet Harraga ne respecte pas le protocole sanitaire, il est doté du vouloir et du devoir partir dans le but d'améliorer sa vie. L'actant Harraga pour accomplir sa quête s'adresse à un autre actant pour mettre à sa disposition le nécessaire, discours rapporté dans la bulle : « *un masque et un tuba SVP !* ». Le sujet Harraga se contente du peu, le plus important est de réaliser sa quête. L'actant guichetier porte un masque pour se protéger demeure étonné de la demande du Harraga.

2. La quête du migrant entravée par l'absence de la modalité du pouvoir: Dans cette partie, il est question de voir le migrant Harraga modalisé par le non pouvoir réaliser sa quête, souvent entravée par la noyade et voire même la mort. Le sujet Harraga veut et doit partir mais ne peut pas et ne sait pas comment procéder. C'est un sujet qui se situe entre le sujet autonome et le sujet hétéronome sur lequel agit une force émanant de son intérieur. Le migrant échoue la traversée de la

méditerranée et se noie souvent. Parfois, les secouristes réussissent leurs opérations de sauvetage et portent secours aux migrants noyés. Les notions de sauvetage et de noyade seront analysées par le carré sémiotique pour voir les différentes relations qui en apparaissent. Le carré sémiotique est initié par GREIMAS où il oppose deux termes pour aller vers les axes de la contrariété et contradictoire. FONTANILLE reprend ce carré et ajoute d'autres relations jusqu'à en arriver à dix termes. FONTANILLE part de deux termes opposés et leurs négations pour en finir avec une relation à dix termes.



A travers ce carré sémiotique résultent un ensemble de termes où nous avons opposé deux termes : **noyade** et **sauvetage** liés par la relation de la contrariété. Des deux termes découlent d'autres termes qui entretiennent d'autres relations à savoir la contradiction et l'implication. **Non sauvetage** et **non noyade** forment à leur tour une contrariété résultant de la négation des termes contraires de départ et ils sont appelés les subcontraires. Selon Jacques FONTANILLE, **non sauvetage** et **noyade** s'inscrivent dans une relation d'implication qui est unidirectionnelle, elle va de **non sauvetage** à **noyade** et de **non noyade** à **sauvetage**. Quant aux relations de contrariété et de contradiction sont bidirectionnelles. Louis HEBERT part du constat que les deux termes liés par la contrariété s'opposent ; **sauvetage** est le contraire du terme de **noyade** et vice-versa. Ce qui est aussi évident pour les deux termes qui résultent de leur négation notamment **non-sauvetage** et **non noyade**. Aussi les termes liés par la relation contradictoire sont bidirectionnels; **non sauvetage** est le contraire de

sauvetage et vice-versa. En un mot le terme négatif est le contraire du terme positif.

2.1. Le migrant sauvé



Le 20-09-2020



Le 28-09-2020

L'intérêt sera porté au deuxième terme du carré sémiotique qui apparaît dans les deux caricatures en question. Les deux dessins traitent d'une opération de sauvetage de migrants en méditerranée. Les deux dessins datent du mois de septembre 2020 et la saison estivale de 2020 est marquée par la montée du phénomène de la Harraga, période du confinement lié à la crise sanitaire. Ces deux dessins s'inscrivent dans le deuxième terme du carré sémiotique qui est le sauvetage terme de la contrariété. Dans le premier dessin, l'instance d'origine projette un actant masculin figurativisé en garde-côte à bord d'un bateau au milieu de l'eau représentée en couleur bleu. L'actant masculin porte une bavette pour éviter toute contamination liée à la Covid-19 et tend son coude pour secourir un Harraga noyé. L'actant noyé doté du vouloir être sauvé, se dote aussi de la modalité du pouvoir que lui fournit l'actant adjuvant garde des côtes tend aussi sa main pour être sur l'eau. Le garde des côtes s'adresse à lui pour le prévenir de la façon entreprise pour l'aider, discours rapporté dans la bulle : « non !.. Avec le coude ! ». A retenir, l'actant adjuvant évite le contact tactile de peur que l'un d'entre eux est porteur du virus. Il est à sous entendre que la modalité du pouvoir est manifestée à travers la main tendue du Harraga. A sous-entendre également que ce fait pourrait engendrer le non sauvetage, les deux termes dans leur relation contradictoire, une relation bidirectionnelle. Une hypothèse serait envisageable, le migrant non sauvé, serait noyé, une relation d'implication qui est unidirectionnelle.

L'opération de sauvetage se poursuit dans le second dessin où le secours est porté à des centaines de Harraga. Le dessin se situe dans le second terme du carré sémiotique ; le sauvetage. L'instance d'origine rapporte dès l'entête cette opération : « *800 Harraga secourus par les gardes côtes.* ». A travers cet entête, à saisir que le sujet Harraga est modalisé par la modalité du pouvoir qui lui a évité la noyade et la mort. L'instance d'origine accompagne le discours linguistique par une représentation iconique où elle projette deux actants masculins qui dialoguent entre eux. Le premier porte le drapeau algérien et s'approprie la langue pour se conjoindre à l'information concernant le sauvetage de ces migrants, il est dans le non savoir de leur devenir : « *ils ont été sauvés !?* ». Ce questionnement confirme son non savoir puisqu'il se renseigne auprès de l'autre actant masculin tenant un journal à la main. Cet actant est modalisé par le savoir étant donné qu'il a lu l'information dans son journal et répond : « *non, renvoyés en Algérie !* ». Par cette réponse, à déduire que le sauvetage fait échouer la quête du sujet Harraga notamment son vouloir traverser la méditerranée. Certes il est sauvé physiquement puisque le sujet demeure en vie, mais symboliquement il n'est pas sauvé en nous référant aux propos du sujet parlant. Le Harraga renvoyé en Algérie considéré comme un non sauvetage étant toujours disjoint de son objet désiré. Dans ce dessin, le migrant se situe dans une relation contradictoire où les deux lectures se sont proposées.

2.2. Le migrant noyé: Dans cette partie, il serait question de voir la noyade des migrants. En effet, les cas de la noyade sont plus élevés par rapport aux cas de sauvetage. L'absence de la modalité du pouvoir conduit ces migrants à la noyade au milieu de la mer, certains jusqu'à la mort.



Le 24-04-2018



Le 27-09-2020

L'eau de la méditerranée est représentée en couleur bleu du ciel, sur laquelle apparaissent les images des mains levées des migrants noyés. Il est à constater que leurs corps sont submergés par l'eau, seules leurs mains puissent apparaître dans le but de demander secours.

Le premier dessin date du mois d'avril 2018, l'instance d'origine s'est intéressée au vote de la loi concernant les demandeurs d'asile. Le discours de l'entête explicite davantage ce vote : « *France : vote de la loi asile-immigration* ». C'est une loi votée en France, nous savons au préalable le migrant maghrébin en général et le migrant algérien en particulier est désireux de se joindre au territoire européen surtout le territoire français. La période d'avril 2018 est marquée par le naufrage du bateau clandestin transportant 130 migrants à bord. Cette noyade est représentée par l'instance d'origine dans le discours iconique. Elle projette sur un fond bleu une partie qui est l'eau de la mer et une autre partie le sable où se tient debout un actant masculin figurativisé en politicien français. Cet actant masculin regarde les mains qui flottent sur l'eau demandant de l'aide. L'actant masculin s'approprie la langue pour exprimer son ironie, discours rapporté dans la bulle : « *adoptée à l'unanimité* ». Il est à saisir que le discours de la bulle est une réponse au discours de l'entête lié à l'icône. En effet, le sujet migrant veut se joindre avec son objet de valeur notamment l'asile dans ce contexte, mais la modalité du pouvoir absente conduit à l'échec de sa quête. Le migrant se classe dans le premier terme du carré sémiotique qui est la noyade par la relation de contrariété le migrant pourrait être sauvé. Le recours à la figure ironique qui est inhérente aux dessins de presse fait montre que le migrant noyé a voté en faveur de la loi des demandeurs d'asile. La situation de la noyade se poursuit dans le dessin de septembre 2020, où l'instance d'origine projette une icône représentant le fond de la mer. Nous observons dans ce fond des corps de migrants en train de se noyer. Nous constatons encore une fois de plus l'absence de la modalité du pouvoir qui caractérise le migrant. Sa dimension pragmatique conduit à l'échec de sa quête et le sujet demeure disjoint de son objet désiré. Mais l'inattendu apparaît dans le discours de l'entête qui rapporte comment sont reçus les médias étrangers : « *les*

médias étrangers critiqués ». Après observation détaillée de la caricature, il est à constater que la relation entre le discours iconique et le discours linguistique est absente. Mais la relation apparaît dans le discours de la bulle qui explique pourquoi les médias sont critiqués. Dans ce dessin, l'icône rapporte une situation de noyade de jeunes migrants algériens en méditerranée. Ce qu'explique mieux le discours de la bulle : *«ils donnent une image déformée de la jeunesse algérienne !»*. Le recours à la déformation des jeunes renvoie à leurs corps en train de se noyer qui prennent multiples formes. Dans ce contexte, il s'agit de la déformation de leur plan d'immigration sanctionné dysphorique par l'absence de la dimension pragmatique. Le dessin se situe dans le premier terme du carré sémiotique ; le migrant est noyé loin du sauvetage second terme de l'axe de contrariété.

Conclusion : Après analyse de ces dessins, à conclure que le migrant se caractérise par la modalité du vouloir quitter le territoire national mais la modalité du pouvoir entrave sa quête. A la modalité du pouvoir s'ajoute le savoir pour former le couple modale de base si nous reprenons Jean-Claude COQUET. Le migrant manque aussi de stratégie notamment sa dimension cognitive pour arriver à ses fins. Nous répondons à notre problématique de départ que le migrant demeure un sujet disjoint de son objet de valeur suite au non pouvoir qui le modalise. Le non pouvoir s'est manifesté dans les situations de la noyade qui sont sanctionnées par des opérations de sauvetage dans certains dessins et la mort dans d'autres. Les différentes relations des termes sauvetage et noyade laissent le migrant disjoint de l'objet désiré. La sanction est toujours dysphorique malgré sa volonté voire même une volonté avec tension en nous référant à Claude ZILBERBERG. Ceci nous invite à confirmer les hypothèses émises au début que le sujet migrant / Harraga demeure disjoint de son objet, le migrant a échoué dans sa quête.

Dans une future recherche, nous nous intéresserons toujours au phénomène de la migration, mais il serait important de varier les corpus pour pouvoir émettre plus d'hypothèses et comparer entre les objectifs du migrant. Partir de l'hypothèse si le migrant dans certains corpus de chansons ou de récits a les mêmes visées que les migrants représentés

dans les dessins de presse. Il serait aussi intéressant de voir le migrant dans d'autres corpus de caricatures pour voir d'autres regards sur le migrant. Nous pouvons citer le regard européen serait certainement différent du regard algérien ou maghrébin. Plus d'hypothèse de travail notamment seront confirmées ou infirmées au cours des prochaines recherches.

BIBLIOGRAPHIE

1. COQUET Jean-Claude, *Le Discours et son sujet I*, « essais de grammaire modale », Paris, édition Klincksieck, septembre 1989.
2. FONTANILLE Jacques, *Sémiotique du discours*, Paris, Pulim, mars 2003.
3. GREIMAS Algirdas-Julien & COURTÉS Joseph, *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, boulevard saint Germain Paris 6, classiques Hachette, 1985.
4. HEBERT Louis, *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images, introduction à la sémiotique appliquée*, France, Pulim, 2009.
5. RASTIER François, *Sémantique interprétative*, Paris, Puf, 1987.
6. Sayad Abdelmalek, *La double absence*, Paris, Seuil, 1999.

Références

¹ Ceci fait référence au mur construit à la frontière des USA et le Mexique, par la politique de Trump sur la migration, une manière d'arrêter le flux de migrants qui traversent pour fuir la misère, mais considérés comme source de différents fléaux sociaux sur la terre d'accueil.

² La notion de Harraga désigne les migrants qui quittent le territoire d'origine illégalement, mais Harraga peut désigner aussi la fuite d'une société, culture etc.

³ COQUET Jean-Claude, *Le Discours et son sujet*, « essais de grammaire modale » édition Klincksieck, septembre 1989. P.32.

⁴ GREIMAS Algirdas-Julien et Joseph COURTÉS : *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, classiques Hachette, boulevard saint Germain Paris 6, 1985. P. 230.

⁵ FONTANILLE Jacques, *Sémiotique du discours*, Pulim, Paris, mars 2003. P. 173.

⁶ COQUET Jean-Claude, *Le Discours et son sujet*, Op. Cit P. 29.